

## TEC de morale :

### Une lecture eudémoniste du Sermon sur la Montagne.

#### 1. Introduction

Il y a dans les traditions grecques un démon qui nous accompagne toute notre vie depuis ses débuts et veille au lot qui est déposé dans notre berceau. Ce lot peut être bon, le génie est alors bienfaisant et l'on parlera d'eu-démonie ; mais il peut ne pas l'être et ce sera alors la caco-démonie ([Robin], p. 71). Par son étymologie, le mot bonheur renvoie à l'eudémonie. En effet, heur serait une déformation d'augurium, mot latin qui désigne le présage ou la chance. Le bonheur est donc la réalisation du bon lot qui nous est donné à notre naissance avec notre nature humaine. Chacun a une vocation au bonheur et y accède en devenant ce qu'il est<sup>1</sup>. Ce devenir est mérité par l'exercice des vertus dans l'ordre de l'action. « Vertu » traduit le mot ἀρετή et désigne une disponibilité permanente à fournir quelque chose, une fonction. Ainsi la vertu d'une plante médicinale est-elle de guérir. La vertu désigne ainsi l'excellence d'un être, sa réalisation optimale. Bonheur et vertu sont donc liés : le bonheur est la perfection de la fin, la vertu la perfection du moyen.

Cet eudémonisme forgé durant l'antiquité grecque fut adopté par de nombreux penseurs au fil des siècles, chrétiens ou non. Mais chaque penseur lui donne un sens différent et le met au service de sa propre vision de l'homme. En effet, dire que le bonheur est l'accomplissement d'une nature ne dit rien sur cette nature et laisse toute liberté pour la décrire. Par exemple, un penseur presque contemporain comme Ayn Rand (1905-1982)<sup>2</sup> est eudémoniste : pour elle aussi, l'éthique de vie de chacun est la recherche de son propre bonheur, la réalisation de soi son activité la plus noble, une activité proprement morale. Mais comment y parvenir ? En s'appuyant sur sa seule raison, en développant un « égoïsme rationnel », opposés à l'altruisme et à l'esprit de sacrifice, qui sont au contraire des manifestations d'une dégradation morale. Le « réalisme philosophique » de Rand condamne toute forme de religion, supposée contraire à la raison, et s'oppose frontalement à la morale chrétienne. L'opposition entre l'eudémonisme de Rand et celui des chrétiens résulte d'une divergence radicale au niveau anthropologique. Chez Rand, l'homme est un individu qui se doit d'exister pour lui-même et ne jamais se sacrifier pour les autres. Pour les chrétiens, l'homme est une

---

<sup>1</sup> « Γένοι' οἷός ἐσσί μαθών : Deviens qui tu es, quand tu l'auras appris », Pindare, *Pythiques*, II, vers 72. Repris par Nietzsche à plusieurs reprises, par exemple en sous-titre à *Ecce Homo : Comment on devient ce qu'on est* : « wie man wird, was man ist », ou dans *Le Gai Savoir*, § 270 : « Que dit ta conscience ? Tu dois devenir qui tu es. »

<sup>2</sup> Ayn Rand est un des penseurs les plus lus aux Etats-Unis : une enquête menée en 1990 par la Bibliothèque du Congrès identifiant les livres ayant le plus influencé les américains fait arriver son best-seller *Atlas Shrugged* en deuxième position après... la Bible ! La droite américaine, d'Alan Greenspan à Paul Ryan, se réclame d'elle, quitte à gommer son athéisme viscéral et ses positions pro-avortement, gênants auprès de la partie chrétienne de son électorat. *Atlas Shrugged* fut écrit en 1957, vendu en plus de 10 millions d'exemplaires, et traduit en français sous le titre *La grève* en... 2011, 54 ans plus tard ! Source : Télérama n° 3276, 27 octobre 2012 : « Ayn Rand, l'apôtre de l'égoïsme qui inspire la droite américaine ». :

<http://www.telerama.fr/idees/ayn-rand-l-apotre-de-l-egoisme-qui-inspire-la-droite-americaine,88585.php>

personne appelée à vivre dans l'esprit des Béatitudes et du Sermon sur la Montagne que nous allons décrire.

Il faut bien admettre que, même si la pensée de Rand est extrémiste, elle s'inscrit dans des courants de pensée et des formes de vie largement répandus chez nos contemporains que l'on peut regrouper sous le terme d'individualisme. Risquons une caricature de cette pensée moderne<sup>3</sup>. Notre vie y a deux dimensions essentielles : d'une part biologique, où nous survivons en tant que reproducteurs ; d'autre part économique, où nous jouons alternativement des rôles de producteurs et de consommateurs. En biologie, on invoquera Darwin pour décrire le combat pour la survie et la victoire du plus apte. En économie, Adam Smith pour réduire les relations sociales à des relations marchandes où chacun est à la poursuite d'intérêts égoïstes. Avec une telle vision de l'homme, quel sens donner encore au Discours sur la Montagne ? Si l'être et l'agir requis pour accéder aux Béatitudes sont incompatibles avec la nature même de l'homme, ces promesses de bonheur ne sont-elles pas des leurre ? S'il est dans la nature de l'homme de lutter et vaincre pour satisfaire ses appétits égoïstes, alors les béatitudes de l'eudémoniste rationnel ne devraient-elles pas être plutôt : heureux les riches, heureux les irascibles, heureux les concupiscent... ?

La problématique que nous allons traiter est donc : y a-t-il dans la vision moderne de l'homme des éléments compatibles avec une lecture eudémoniste du Discours sur la Montagne ? Nous aborderons cette question en relisant d'abord le Discours de Matthieu pour en dégager deux idées maitresses : d'une part, le Discours est un appel au don sans retour, si ce n'est celui d'une promesse. Mais d'autre part, ce don est en fait déjà lui-même un retour, vers Dieu qui a déjà donné, sans limite et sans calcul. Puis, nous reprendrons la vision moderne de l'homme pour montrer qu'elle est plus complexe que cette caricature d'individu profiteur. Ainsi, du côté de la biologie, nous relirons Darwin pour montrer la place qu'il fait dans son œuvre à la coopération en contrepoint à la compétition. Nous évoquerons l'éthologie contemporaine qui découvre les concepts d'empathie, de sympathie et de prise de perspective à l'œuvre même dans le règne animal. Du côté de l'économie, nous relirons Smith pour voir comment le rôle qu'il donne à la sympathie en complément à l'égoïsme dans le fonctionnement de la société. En nous appuyant sur des travaux récents en sociologie, nous montrerons comment le don est en fait un élément central du fonctionnement des sociétés humaines. Nous aurons alors retrouvé une vision de l'homme qui, à un niveau purement moral, rend possible les Béatitudes comme eudémonisme, au sens d'accomplissement de la nature humaine.

## **2. Le Sermon sur la Montagne : un appel au don, en réponse au don de Dieu**

Le Sermon sur la Montagne est un ensemble cohérent de trois chapitres de l'Évangile de Matthieu dont nous rappelons dans le tableau ci-dessous une architecture proposée par M. Stiewe et F. Vouga [Stiewe]. Deux idées essentielles se dégagent du discours sur la Montagne. La première est une invitation faite au disciple à passer d'un comportement d'homo oeconomicus, au sens d'un homme organisant sa vie et ses interactions avec autrui dans le sens de la maximisation de son profit personnel, à celui d'homo donator, qui donne sans compter et sans attendre de retour. La deuxième est que l'homo peut devenir donator parce que Dieu, le premier, donne en abondance et sans

---

<sup>3</sup> Nous utilisons dans ce document le mot « moderne » de façon non spécifique pour caractériser le vaste courant de pensée qui a conduit à une désagrégation progressive de repères culturels et religieux après le Moyen Age.

compter. En donnant, l'homme n'initie pas un processus donner-recevoir-rendre [Mauss], il ne fait que le poursuivre car c'est Dieu qui en a l'initiative. Donner, même le premier, c'est déjà rendre.

Mt 5,1-16 : Ouverture	Mt 5,17-7,12 : Cœur du discours					Mt 7,13-27 : Conclusion
I	II	III	IV	V	VI	VII
Promesses  <i>ceux qui sont pauvres... ont le Royaume... sont sel/lumière</i>	5,17-20 : Le programme  <i>Pas venu abolir la loi et les prophètes, mais les accomplir. La justice qui surclasse celle des scribes</i>	5, 21-48 : La justice comme amour et miséricorde parfaite  <i>Les 6 antithèses : meurtre adultère répudiation serment talion amour des ennemis</i>	6, 1-18 : justice comme pleine confiance en Dieu :  <i>Justice et hypocrisie : Aumône/prière/jeune</i>  <hr/> 6, 8 : <i>votre Père sait de quoi vous avez besoin</i> 6,9-13 : <b>Notre Père</b> 6,14 : <i>pardonnez aux hommes et votre Père vous pardonnera</i>	6,19-34 : La justice comme bonté de la providence pour la création  19-21 : <i>trésor au ciel</i>  22-23 : <i>lampe du corps</i>  24 : <i>Dieu et Mammon</i>  25-34 : <i>Beauté de la création révélation de l'excès de grâce (Oiseaux et lis)</i>	7,1-12 : Résumé  7,1-5 : <i>ne pas juger</i>  7,6 : <i>liberté</i>  7,7-11 : <i>confiance demande</i>  7, 12 : <i>La règle d'or</i>	13 : <i>Porte étroite</i>  15-20 : <i>Prenez garde aux faux prophètes : Arbres/fruits</i>  21-23 : <i>Faire la volonté Du Père</i>  24-27 : <i>La maison sur le roc</i>

## 2.1 Du calcul d'intérêt au don gratuit

Chacune des sept parties du Discours appelle en effet au don plutôt qu'à une recherche de profit. Les Béatitudes (partie I) invitent les disciples à adopter un nouveau style de vie : être pauvre en esprit, doux, avoir faim et soif de justice, miséricordieux, avec un cœur pur, pacificateur. Se comporter ainsi, c'est être le sel de la terre, la lumière du monde, à l'image des prophètes bibliques. Mais en se comportant ainsi, on ne récolte pas d'abord le profit et la prospérité désirés par l'homme oeconomicus, mais les insultes, la persécution et la calomnie.

La partie II du Sermon définit un programme : ne pas abolir la loi et les prophètes, mais l'accomplir. Comme en Mt 7,12 ; 11,13 ; 22,40, « la loi et les prophètes » désignent d'abord la volonté de Dieu qui trouve ensuite son expression dans l'Écriture, l'intention sous-jacente aux différentes règles qui y sont édictées. Volonté et intention divines ni sont pas abolies et ne changent pas avec Jésus. Il nous appelle au contraire à accomplir la loi et les prophètes, c'est-à-dire à vivre en conformité avec elles. En quoi cela consiste concrètement est expliqué à partir de la partie III, où sont exposées six antithèses : les quatre premières invitent à ne pas réifier ni utiliser le prochain (« *Tu ne*

*tueras pas*», « *Tu ne commettras pas d'adultère* », « *Tu ne divorceras pas sans lettre de répudiation* ») ou Dieu (« *Tu ne te parjureras pas* ») à son propre profit. Dieu et autrui ne sont pas des objets utilisables à ma guise. Les deux dernières (« *La loi du talion* », « *l'amour du prochain et la haine de l'ennemi* ») montrent que plutôt qu'une relation d'échange symétrique, c'est une relation de don gratuit que je dois mettre en place avec autrui. L'intention divine est de faire d'*homo economicus* un *homo donator*.

Dans la partie IV sont opposés disciple et hypocrite dans leurs pratiques de l'aumône, de la prière et du jeûne. Tous deux commettent pourtant des actes religieux en apparence semblables, mais ils diffèrent de façon essentielle dans leurs intentions. L'hypocrite en effet attend des hommes un salaire pour ses efforts : reconnaissance et gloire. Le païen qui rabâche sa prière (Mt 6,7) se comporte comme l'hypocrite, mais c'est de Dieu qu'il attend son salaire : l'exaucement de sa demande. L'hypocrite et le païen sont donc dans la même logique : celle de celui qui agit par intérêt, qui attend une récompense à son œuvre. Le disciple, lui, n'attend rien des hommes. De Dieu une récompense lui est promise, mais elle reste indéterminée. Elle l'est doublement : d'une part, quant au moment où elle est donnée : au présent ou au futur, d'autre part, quant à son contenu. Les récompenses de Dieu sont données comme les salaires des ouvriers de la première et de la onzième heure (Mt 20,1-16) : selon « ce qui est juste » (Mt 20, 4), c'est-à-dire selon la bonté de Dieu (Mt 20, 15). La justice de Dieu n'est pas le résultat d'un calcul liant durée de travail et salaire. Elle est le résultat d'une incalculable bonté de Dieu qui donne avec abondance. Dieu déjoue par avance les calculs de l'*homo economicus* qui voudrait aligner son effort sur la récompense attendue et le pousse, encore, à devenir *homo donator*.

Dans la partie V se trouvent opposés à nouveau celui qui amasse des trésors sur la terre - l'hypocrite qui recherche reconnaissance et gloire humaines – et celui qui accumule un trésor au ciel en vivant dans le don désintéressé (Mt 6, 19). Accumuler un trésor dans le ciel, c'est se comporter comme ceux qui sont placés à la droite du Fils de l'Homme lors du Jugement Dernier (Mt 25, 31-46) car, par leur attitude désintéressée envers ceux qui avaient faim, soif, étaient étrangers, nus, malades, en prison, ils sont déclarés justes et obtiennent la vie éternelle. Dans la partie VI, avec l'appel à ne pas juger et avec la règle d'or, Jésus propose à nouveau au disciple de vivre une relation à autrui où ce dernier passe du statut d'objet (que je juge ou que j'utilise à mon profit) à celui de personne à respecter comme il se respecte lui-même. Vivre dans le don gratuit plutôt que le calcul et l'échange intéressé, c'est choisir la porte étroite (Mt 7, 14) de la partie VII, c'est donner du fruit (Mt 7, 15-20). Comme on peut être hypocrite en faisant l'aumône, priant ou jeûnant, on peut aussi commettre l'iniquité en implorant le Seigneur, prophétisant, chassant des démons ou faisant des miracles (Mt 7, 21-23). Le disciple doit plutôt faire la volonté du Père des Cieux : donner sans attendre de récompense des hommes, dans un pur don à l'autre, qui est frère du Christ. Dieu, qui voit dans le secret, lui rendra quelque chose un jour, quelque chose qui est ordonné à la bonté surabondante de Dieu.

## **2.2 Le don à autrui en réponse au don de Dieu**

Nous avons déjà vu l'homme donnant sans attendre de récompense des hommes et sans connaître ni le contenu, ni l'heure, de la récompense divine. Mais le discours sur la Montagne ajoute

une dimension supplémentaire à ce principe de don : le disciple donne parce qu'il a déjà reçu de Dieu et il donne à l'image de Dieu.

Que notre comportement doive être à l'image de Dieu est déjà illustré dans la conclusion des 6 antithèses (partie III) : « *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48). Ce en quoi consiste cette perfection est illustré trois versets plus haut : « *...votre Père qui est aux cieux... fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes* » (Mt 5,45). Notre perfection sera celle de Dieu : le don sans condition. Le Notre Père (partie IV) n'est pas d'abord une prière de demande, c'est ce que son préambule nous précise (« *ne rabâchez pas... votre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez* », Mt 6, 8). Il est donc plutôt une prière d'action de grâce et de reconnaissance pour ce que nous recevons déjà : la bonté sans condition de Dieu dont le Règne est un Règne de don, par-don et délivrance. A nous de diffuser autour de nous le par-don déjà reçu de la miséricorde divine : ce point déjà mentionné dans le Notre Père (Mt 6,12) est repris avec insistance dans sa conclusion (Mt 6,14-15). Cette lecture du Notre Père comme prière de reconnaissance pour la bonté de Dieu est confirmée par le parallélisme entre Mt 6,7-11 (Notre Père) et Mt 6,31-34 (les soucis, partie V) :

Notre Père (Mt 6,7-11)	Les soucis (Mt 6, 31-34)
<p style="text-align: center;"><i>Ne <b>rabâchez pas</b></i></p> <p style="text-align: center;"><i>Comme les <b>païens...</b></i></p> <p style="text-align: center;"><i>Car votre <b>Père sait</b> ce dont <b>vous avez besoin...</b></i></p> <p style="text-align: center;"><i>Fais venir ton <b>Règne</b> Fais se réaliser ta <b>volonté...</b></i></p> <p style="text-align: center;"><i><b>Donnes-nous le pain</b></i></p> <p style="text-align: center;"><i><b>aujourd'hui ...</b></i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Ne vous inquiétez pas en <b>disant</b> :</i> <i>Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ?</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Tout cela, les <b>païens</b> le recherchent sans répit.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Il <b>sait bien</b>, votre <b>Père céleste</b>, que <b>vous avez besoin</b> de toutes ces choses.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Cherchez d'abord le <b>Royaume</b> Et la <b>justice</b> de Dieu</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Et <b>tout cela</b> vous sera <b>donné</b> par surcroit.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Ne vous inquiétez pas pour le <b>lendemain</b></i></p>

La beauté de la nature est la révélation de la bonté surabondante de Dieu : il nourrit les oiseaux du ciel (Mt 6,26-27) et habille les lys des champs mieux que Salomon dans sa gloire (Mt 6,28-30). Le disciple est donc appelé à ne pas se soucier pour sa subsistance (Mt 6,25.31.34), mais à rechercher le Royaume et la Justice de Dieu (Mt 6,33), c'est-à-dire se comporter à l'image de Dieu : donner sans compter. A nouveau, en écho à l'introduction du Notre Père (Mt 6,8), dans la partie VI, Jésus insiste sur la bonté miséricordieuse du Père : les hommes, même mauvais, sont capables de générosité, combien plus Dieu (Mt 7,11). Et toujours dans la partie VI, en écho à la conclusion du Notre Père (Mt 6,14-15), Jésus rappelle ce que cette bonté implique sur notre comportement : ne pas réifier l'autre dans un jugement, mais par-donner (Mt 7,1-5). Le lien entre la reconnaissance de la

bonté de Dieu et celle que l'on doit exercer vis-à-vis d'autrui qui en est une image est souligné dans la partie VII (Mt 7,21) : « *Il ne suffit pas de me dire : « Seigneur, Seigneur » pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux »* (Mt 7,21).

En résumé, les disciples sont invités « *à chercher le Royaume et la justice de Dieu en mettant en pratique ce que Jésus leur a appris dans le sermon : placer toute leur confiance dans la magnanimité de la providence divine, vivre dans la gratuité de l'amour du Père céleste et exercer leur miséricorde infinie à l'égard de leurs amis et de leurs ennemis* » ([Stiewe], p. 237). Mais on peut alors se demander ce qui, dans la nature de l'homme, peut servir de base à la mise en œuvre d'un tel programme.

### **3. Relecture d'une certaine vision moderne de l'homme**

#### **3.1 Dimension biologique**

##### **La sélection chez Darwin**

Charles Darwin (1809-1882) propose dans son ouvrage majeur *L'origine des espèces* (1859) une théorie de la variabilité des espèces et de leur adaptation à leur milieu selon un processus naturel en deux phases : d'abord des variations spontanées des individus de cette espèce, ensuite un tri induit par les contraintes du milieu. Cette sélection naturelle correspond donc à la survivance des individus les plus aptes dans leur environnement. Est-ce toujours le plus fort qui survit à ce processus sélectif ? Non ! En 1872, dans son ouvrage *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, Darwin explicite comment l'homme est soumis à cette loi de sélection et comment ont évolué ses facultés sociales. Les tribus primitives plus abondamment dotées de qualités morales telles que le courage, le sens de l'entraide, la fidélité devaient l'emporter sur d'autres moins dotées lors de conflits. Une tribu composée d'hommes solidaires peut donc être victorieuse face à des plus forts et être apte à la survie. C'est ainsi que la sélection peut faire émerger des individus dotés d'instincts sociaux positifs.

Darwin reconnaît par ailleurs que la civilisation a d'autres ressorts que la sélection pour se développer : l'imitation, la recherche de l'approbation d'autrui, la raison qui fait voir les conséquences des actes, l'habitude, l'éducation... Elle possède même des mécanismes comme la sympathie ou la compassion qui viennent limiter l'efficacité du processus de sélection qui l'a créée. Darwin préfère néanmoins préserver ces sentiments sociaux et appelle la sympathie « la plus noble partie de l'homme », plutôt qu'encourager une sélection sociale sans frein. A ses yeux, une certaine morale doit l'emporter sur l'efficacité.

##### **Deux postérités pour Darwin**

Certains retiendront surtout de Darwin le lien qu'il établit entre sélection et progrès. Herbert Spencer (1820-1903) souhaitera étendre le principe de survie du plus apte aux sociétés humaines et réduire l'impact des sentiments sociaux pour créer le darwinisme social. Il s'agit d'une conception naturaliste et réductionniste de l'homme : la vraie nature de l'homme est...dans la nature, elle même réduite à un processus sélectif où règne exclusivement la compétition qui doit servir de modèle à

l'organisation des sociétés humaines. Il serait ainsi contre-productif que les plus aptes aident ceux qui le sont moins. Il faut laisser les mécanismes de compétition et de sélection éliminer ceux qui sont le moins adaptés à leur environnement social. Compatir est une faiblesse. Ce darwinisme social eut une postérité : ainsi, d'un point de vue moral, Ayn Rand s'y inscrit. Francis Galton (1822-1911), cousin de Darwin, fera un pas de plus que Spencer : il ne s'agit plus seulement de laisser faire les mécanismes de sélection sociale, il s'agit de les encourager et de les recréer artificiellement. L'humanité menacée de dégénérescence serait sauvée par une réintroduction scientifique de la sélection : l'eugénisme.

Contre le darwinisme social, d'autres chercheront au contraire dans le monde animal des formes de coopération, d'empathie et d'altruisme similaires à celles qui existent dans les sociétés humaines. L'idée est ici de maintenir une vision naturaliste de l'homme, mais de montrer qu'une forme « d'humanité » est déjà présente dans le monde animal en y identifiant des manifestations d'instincts sociaux positifs. Frans de Waal [Waal1, Waal2] est un éthologue contemporain qui s'inscrit dans ce courant de pensée. Il est darwiniste au sens où il pense que tous nos traits de caractères, égoïstes comme altruistes, sont le fruit de la sélection naturelle.

A la base de cet altruisme, il y a l'empathie, cette capacité que nous avons à ressentir les émotions des autres à l'intérieur de nous même. Elle est peut-être le résultat d'un processus sélectif déjà présent dans le monde animal et lié à la qualité des soins parentaux<sup>4</sup>, mais elle est opérationnelle dans un contexte beaucoup plus large chaque fois que nous percevons près de nous quelqu'un éprouvant une émotion. Si nous voyons un autre qui souffre, nous souffrons aussi : en tentant d'apaiser l'autre, nous apaisons en même temps notre propre souffrance. L'empathie gomme la frontière entre chacun et autrui, entre égoïsme et altruisme. L'empathie a par ailleurs un substrat physiologique : les « neurones miroirs », mis en évidence en 1992 dans des expériences d'imageries cérébrales sur des primates. Il a été montré qu'un observateur empathique active une zone de son système neuronal présentant un recouvrement important avec celle activée par la personne ressentant l'émotion [Zaki].

L'empathie duplique les émotions d'autrui en moi. Pour apaiser l'émotion qui est maintenant à la fois en moi et en l'autre, je me porte vers autrui. Ce mouvement vers l'autre est la sympathie. La sympathie qui induit l'action est ainsi distincte de l'empathie qui est pure émotion. En même temps que nous nous tournons vers l'autre s'élabore en nous un processus cognitif qui nous permet de construire une compréhension de la situation. Nous sommes capables de prise de perspective, c'est-à-dire dotés de la capacité de nous mettre à la place de l'autre pour identifier ce dont il a besoin. Une telle capacité suppose que l'on soit capable de dissocier son propre état de celui de l'autre, car il faut être capable d'identifier la source de ce que l'on ressent. Une telle capacité vient tôt chez l'enfant humain (à l'âge de deux ans) et existe chez des espèces animales comme les dauphins, les éléphants, les grands singes... tous capables d'empathie et de sympathie.

Pour Frans de Waal, empathie, sympathie et prise de perspective font partie de notre patrimoine issu de l'évolution, c'est même une capacité innée ancienne que nous partageons avec

---

<sup>4</sup> On peut en effet imaginer que des enfants issus de parents empathiques, mieux à même de comprendre les besoins vitaux de leur progéniture, ont plus de chance de survie que ceux de parents ne possédant pas cette aptitude.

certaines espèces animales. C'est un matériau de base que nous pouvons renforcer en nous par l'imitation et l'éducation. Ainsi, chez Darwin et ses successeurs, l'humanité émerge d'un substrat naturel qui porte déjà en germes les valeurs positives que sont altruisme, empathie, sympathie, prise de perspective...

### 3.2 Dimension économique et sociale

#### Egoïsme et sympathie chez Adam Smith

Bernard de Mandeville (1670-1733) propose dans *La fable des Abeilles* (1705) l'aphorisme suivant : « *Les vices privés font la vertu publique* ». Même si l'idée que des vices privés puissent avoir une utilité publique choqua certains anglo-saxons qui surnommèrent notre français « Man Devil », c'est pourtant Outre-manche que ses idées eurent la plus riche postérité, en particulier avec les *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776) d'Adam Smith (1723-1790). Le « vice » de Mandeville y devint un « self love » moins scandaleux. C'est ainsi l'égoïsme qui est le moteur principal de nos relations humaines<sup>5</sup>. Par l'action de la fameuse « main invisible », la compétition entre ces intérêts égoïstes conduit à un optimum global pour la société<sup>6</sup>. Une action égoïste devient en effet paradoxalement bonne si, du fait du retournement opéré par la main invisible, ses conséquences contribuent à la prospérité générale.

Plus généralement, ce sont les passions qui déterminent pour Smith les systèmes sociaux, économiques et politiques. L'égoïsme en est une, mais la sympathie une autre. Dix sept ans avant la *Richesse des Nations*, Smith avait développé ce point de vue dans la *Théorie des sentiments moraux* (1759), ouvrage qui commence par : « *Aussi égoïste que l'homme puisse être supposé, il y a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux* ». Il serait néanmoins erroné de croire que l'on tient là un principe exclusivement altruiste à l'action de l'homme en société. En effet, le concept de sympathie regroupe chez Smith les mécanismes qui permettent d'adopter en imagination la perspective d'autrui et d'amener en soi le sentiment éprouvé par l'autre. Ce concept ressemble en fait à la prise de perspective évoquée précédemment avec Frans de Waal. Cette sympathie n'est pas qu'un altruisme, c'est un opérateur dans le jeu des relations sociales moralement ambivalent. La sympathie permet de porter des jugements sur les sentiments des autres et contribue ainsi à l'élaboration de normes morales, qui sont les jugements partagés par un groupe de personnes en sympathie les unes avec les autres. Mais la sympathie peut conduire aussi à l'égoïsme. En effet, dit Smith, nous avons plus facilement de la sympathie pour des gens de condition aisée que pour des miséreux. En aspirant à la richesse et à la

---

<sup>5</sup> : « *Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils portent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur amitié, mais à leur égoïsme* », *Richesse des Nations*, I, cité dans [DUFOR], p. 52

<sup>6</sup> « *En dirigeant son industrie de manière que son produit ait le plus de valeur possible, [l'individu] ne pense qu'à son propre gain. En cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions. Ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler* » *Richesse des Nations*, IV, 2 cité dans [DUFOR], p. 53

prospérité pour nous-mêmes, c'est en fait la sympathie des autres que nous recherchons. La sympathie renforce ici l'égoïsme et contribue même à la « corruption des sentiments moraux ».

On voit sur cet exemple où le regard de l'autre est l'élément moteur que, dans la pensée de Smith, les passions telles que l'égoïsme et la sympathie structurent la société, mais en même temps sont structurées par elle : « *l'avidité est si peu naturelle qu'elle n'a aucun lieu d'être sur une personne qui se contente de vivre pour assurer sa subsistance et qui ne possède rien d'autre que son corps et sa force de travail : on a les passions de sa condition* », commente au sujet de Smith J. P. Cléro dans [Caillé], tome 2, p. 86. Pour Smith, ces passions ne sont pas des invariants humains, mais les sentiments d'un homme mis en condition. C'est cette adaptabilité de l'homme, et non le concept de sympathie, qui font qu'altruisme et don gratuit ne sont pas impossibles dans une société qui serait organisée pour les promouvoir. Mais un certain courant libéral dans la postérité de Smith oublia vite cette rétroaction de la société sur l'homme et posa l'égoïsme comme invariant de la nature de l'homme, oubliant sa malléabilité et sa capacité au bien altruiste.

### **La société du don**

Cette vision dans laquelle l'homme est essentiellement un calculateur cherchant à optimiser son intérêt fonde la notion d'homo oeconomicus qui est sortie de la sphère économique où elle est née avec Smith pour devenir le paradigme dominant de toutes les sciences humaines. Mais il y a des résistances : ainsi le M.A.U.S.S.<sup>7</sup>, qui s'efforce de montrer au travers de sa revue, fondée par le sociologue Alain Caillé, que l'homme déborde largement de ce paradigme réducteur. C'est dans ce cadre que s'inscrit par exemple le travail du sociologue canadien Jacques T. Godbout, auteur de *L'esprit du don* [Godbout1] et *Le don, la dette et l'identité* [Godbout2], que nous résumons ici.

On peut distinguer dans la société trois sphères d'interactions. La première est celle de l'Etat. Il dispense des services publics, dont le principe est l'égalité : ainsi, tous, où qu'ils habitent, doivent pouvoir recevoir le courrier dans des conditions similaires. Mais cette première sphère est progressivement rongée par une autre, la sphère marchande. D'abord majoritairement centrée sur la production de biens matériels, des objets, cette sphère se développe maintenant dans les domaines des services où l'Etat régna longtemps en maître. Cette deuxième sphère est régie par les lois de l'échange. Elle se caractérise par le développement d'un *no man's land*, rempli de biens matériels, mais où les liens personnels sont absents. En effet, le client qui reçoit un « bien » fait en sorte de se désengager immédiatement de toute forme de dette à l'égard de son fournisseur en lui donnant une exacte compensation pour ce bien cédé par son paiement. Vendeur et acheteur sortent de leur interaction sans lien.

D'un certain point de vue, le marché est libérateur : la société marchande qui succède au régime féodal au XVIII<sup>e</sup> siècle transforme le serf assujéti à son seigneur en paysan libre de vendre sa production à des inconnus de passage sur un marché. Mais ce processus de libération poussé trop loin ne conduit-il pas à la remise en cause de la société elle-même ? A trop se libérer de tels liens, n'est-ce pas du lien social lui-même que l'on se libère ? A le réduire à n'être qu'un pur producteur ou

---

<sup>7</sup> Mouvement Anti Utilitariste en Sciences Sociales, inspiré par Marcel Mauss (1872-1950), ethnologue et auteur de *l'Essai sur le don* [Mauss]. IL y décrit la triple obligation donner/recevoir/rendre à l'œuvre dans les sociétés archaïques.

consommateur, n'est-ce-pas l'homme lui-même que l'on réduit aux choses qu'il échange ? Aussi partout voit-on l'homme résister. Il ne se contente pas d'acheter une place de concert et de consommer une musique vendue par un artiste et sa société de production, il applaudit. Il rend ainsi quelque chose à l'artiste qui a « donné » de lui-même dans le concert, pour lequel il sera pourtant payé. Chaque fois que l'on dit « s'il vous plait » à son boucher, on admet, n'en déplaise à Smith, que dans son travail, il y a autre chose que son intérêt matériel qui est en jeu, qui est de l'ordre du plaisir à satisfaire le besoin de quelqu'un d'autre. L'économie sociale, fondée sur une recherche du bien commun plus qu'une optimisation du profit personnel, se développe. Plus encore, l'économie solidaire, produit contre service ou service contre service, tente de recréer du lien social. Ces exemples de résistances au sein même de la sphère marchande sont le signe qu'elle seule ne saurait satisfaire tous les besoins humains. Ils sont la trace de l'existence d'une troisième sphère, celle du don. Même mise à mal par le marché, elle demeure la sphère fondamentale des relations familiales et interpersonnelles.

Le couple est le lieu premier du don. « On donne sans compter » à l'autre, en ayant le sentiment de recevoir du conjoint plus que l'on donne. Si l'on passe son temps à « faire les comptes » (combien de fois as-tu fait la vaisselle ?...), il y a fort à parier que l'affaire se terminera en « règlement de comptes », avec l'aide des spécialistes en la matière, avocats et notaires. Chaque divorce est malheureusement un moment où la sphère marchande vient grignoter la sphère du don. Le couple peut devenir fécond et étendre le don à une tierce personne, en donnant naissance à un enfant. Cette sphère du don est elle aussi menacée par la sphère marchande quand l'enfant est de moins en moins un don et de plus en plus un produit, que l'on souhaitera de plus en plus parfait avec l'aide de la technique... Notre société de l'enfant-roi reconnaît sans problème le don orienté vers les enfants. Noël reste la fête du don, certes non plus comme celle du don de Dieu à l'humanité, mais de dons faits les uns aux autres, et d'abord aux enfants. Malheureusement, cette fête du don est elle aussi largement pervertie par la logique de la sphère marchande...

Mais le don n'est pas limité à la famille et aux amis. Le don est aussi orienté vers les inconnus, les étrangers. La sphère du monde associatif, du bénévolat, est, selon une enquête récente [Sue] en pleine expansion en France : 36% des français y sont actifs. 46% des jeunes de moins de 25 ans sont adhérents à une association. Parmi ces jeunes adhérents, 35% ont un engagement bénévole associatif. Sports, culture et loisirs sont les terrains de prédilection du bénévolat masculin, alors que les activités éducatives, religieuses et l'action sociale sont nettement plus féminisées. Par ailleurs, on donne du sang, parfois un organe, sans connaître le destinataire.

Qu'est ce qui distingue fondamentalement la sphère du don de la sphère marchande ? L'échange marchand est instantané : la transaction, souvent bien contre argent, est immédiate et libère instantanément ses acteurs de tout lien. Le don, lui, crée du lien et s'inscrit dans la durée. Accepter un don, s'est se mettre en situation d'obligé par rapport au donateur. Le don appelle le contre-don, mais il n'est jamais certain et de toute façon ne pourra venir que plus tard. Le décalage temporel entre don et possible contre-don est nécessaire pour créer un espace pour la liberté et la gratuité. Certes, il peut y avoir ambivalence, souligne M. Mauss [Mauss] : le don peut comporter une part de mensonge et être intéressé, dans l'attente d'un contre-don. Mais le don pour être tel devra toujours comporter une part de gratuité : le contre-don ne sera jamais certain.

Notons enfin que le don qui structure vies familiales, amicales et associatives est en fait déjà un contre-don. Notre naissance est un don que l'on reçoit et qui fait de nous un être donné à nous-mêmes, ontologiquement. Ce don initial se poursuit dans les soins et l'éducation que nous recevons de nos proches et de diverses institutions dans notre jeunesse. A un moment difficile de la vie, peut-être une main opportune se tendra-elle, gratuitement, pour prodiguer son aide...

#### 4. Conclusion

Au terme de notre parcours, on voit mieux apparaître la cohérence entre le devenir auquel nous appelle le discours sur le Montagne, et ce que nous sommes. Jésus nous appelle à donner sans attendre de retour, c'était la première idée maîtresse de son Discours que nous avons dégagée ; cela tombe bien, nous sommes faits pour cela : l'évolution naturelle a mis en nous cette capacité. Et c'est pourquoi, malgré plusieurs décennies d'efforts politiques à réduire la sphère du don, elle demeure un lieu majeur de notre société. Par ailleurs, ce don est possible parce que, originellement, un autre don nous a constitués par notre naissance, notre éducation... Notre don est toujours un rendu. Ce don originel est décrit par Jésus dans son Discours, c'est sa deuxième idée maîtresse, comme le don de la bonté inconditionnelle de Dieu. Bien sûr, il serait bien naïf de nier que l'homme est en même temps un être de péché dans lequel l'égoïsme a aussi des racines profondes. En fait, l'homme est naturellement un être culturel qui s'adapte à son environnement et se construit, en particulier, par l'imitation et l'éducation. Le milieu dans lequel il baigne va faciliter le développement de certaines de ses potentialités et freiner la croissance d'autres. A chacun donc de contribuer au développement de la culture du don. Chacun peut s'opposer, ou en tout cas s'abstenir de participer, au développement de la sphère de l'égoïsme et du profit que depuis plusieurs décennies nos sociétés libérales s'efforcent pourtant de faire grandir, au nom du culte idolâtre de la productivité et de la croissance qui sont en fait des expressions d'une avidité insatiable. Par l'exemple de son action et par sa parole, chacun peut contribuer à l'émergence d'une culture du don où naissent des organisations orientées vers la recherche du bien commun plutôt que celle d'intérêts particuliers. C'est ce à quoi nous invite Benoît XVI dans son encyclique *Caritas in Veritate* [Benoît] où il évoque comme nous l'avons fait ici les deux versants du don, celui de Dieu qui nous précède<sup>8</sup>, et celui qui s'adresse à autrui<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Voici des citations de l'encyclique où est évoqué le don de Dieu : § 2 : « *L'amour est le **don** le plus grand que Dieu ait fait aux hommes, il est sa promesse et notre espérance* » ; § 34 : « *La charité dans la vérité s'en nourrit [de l'espérance] et, en même temps, la manifeste. Étant un **don** de Dieu absolument gratuit, elle fait irruption dans notre vie comme quelque chose qui n'est pas dû, qui transcende toute loi de justice. Le **don** par sa nature surpasse le mérite, sa règle est la surabondance.* » ; § 34 : « *Parce qu'elle est un **don** que tous reçoivent, la charité dans la vérité est une force qui constitue la communauté, unifie les hommes de telle manière qu'il n'y ait plus de barrières ni de limites* » ; § 48 : « *La nature est à notre disposition non pas comme « un tas de choses répandues au hasard », mais au contraire comme un **don** du Créateur* » ; § 50 : « *la famille humaine tout entière doit y trouver les ressources nécessaires pour vivre correctement grâce à la nature elle-même, **don** de Dieu à ses enfants* »

<sup>9</sup> Voici maintenant d'autres citations de la même encyclique où est évoquée la logique du don à déployer dans la société : § 3 : « *l'intelligence en reçoit [de la vérité] le sens de **don*** » ; § 6 : « *la charité dépasse la justice et la complète dans la logique du **don** et du pardon* » ; § 8 : « *C'est la vérité originelle de l'amour de Dieu – grâce qui nous est donnée – qui ouvre notre vie au **don*** » ; § 34 : « *L'être humain est fait pour le **don**; c'est le **don** qui exprime et réalise sa dimension de transcendance* » ; § 34 : « *L'amour dans la vérité place l'homme devant l'étonnante expérience du don* », § 10 : « *la logique du **don** n'exclut pas la justice* » ; § 37 : « *L'économie mondialisée semble privilégier la première logique, celle de l'échange contractuel mais, directement ou indirectement, elle montre qu'elle a aussi besoin des deux autres, de la logique politique et de la logique du **don*** »

Même si nous avons montré que la vision moderne de l'homme n'est pas aussi univoque que l'on pouvait initialement le penser, elle reste néanmoins à l'intérieur de limites étroites excluant une dimension spirituelle. L'eudémonisme qui en résulte est quelque peu atrophié et ne se déploie que dans les dimensions biologiques et sociales de l'homme. Cet eudémonisme contraste avec celui porté par une longue tradition de l'Eglise qui lie intimement dimensions morale et spirituelle. Ainsi Saint Augustin (354-430) explique le Sermon sur la Montagne [Aug] comme la charte parfaite de la vie chrétienne ([Aug], § 1.1) dans toutes ses dimensions. Les Béatitudes décrivent sept degrés ([Aug], § 3.10) par lesquels passe une âme, peut-être celle même d'Augustin, en quête de Dieu, sur un chemin de conversion. Ces degrés concernent à la fois les aspects moraux<sup>10</sup>, intellectuels<sup>11</sup> et spirituels<sup>12</sup> de la vie chrétienne. Augustin associe à chaque degré un don de l'Esprit-Saint<sup>13</sup>, spirituel bien sûr, marquant ainsi le caractère inséparable de ces dimensions. Même si ceux qui souffrent ici bas peuvent déjà goûter intérieurement une récompense ([Aug], § 5.13) ou au moins la pressentir ([Aug], § 5.15), c'est dans les Cieux, « le firmament où habite l'éternelle justice » ([Aug], § 5.15), qu'ils en jouiront pleinement. Pour Augustin, le Bonheur est la contemplation par l'âme dans les Cieux du Souverain Bien déjà entrevu ici-bas. A l'école de Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) présente aussi dans son commentaire de L'Evangile de Saint Mathieu [Thomas] les Béatitudes comme un chemin vers Dieu, mais dans un sens plus logique que chronologique. Elles présentent en effet d'abord le mal à éviter<sup>14</sup>, puis le bien à faire<sup>15</sup> et enfin ce qui dispose au meilleur<sup>16</sup> : « ... les vertus qui disposent au meilleur disposent à deux choses : à la vision de Dieu et à l'amour. Et de même que la pureté de cœur dispose à la vision de Dieu, de même la paix dispose à l'amour de Dieu, par lequel nous sommes appelés fils de Dieu, et nous le sommes. Et ainsi [la paix] dispose à l'amour du prochain. » ([Thomas], § 583). En cohérence avec ses inclinations naturelles, en particulier celles au bien et à la vérité, c'est en Dieu que l'homme trouve le bonheur qui est vision et amour de Dieu et ainsi que du prochain. Le risque d'un tel « eudémonisme spirituel » n'est-il pas néanmoins de trop adoucir l'âpreté de la Croix, plantée avec violence au cœur de nombreuses vies humaines ?

---

*sans contrepartie » ; § 39 : « aussi bien le marché que la politique ont besoin de personnes ouvertes au **don** réciproque » ; § 77 : « En chaque connaissance et en chaque acte d'amour, l'âme de l'homme fait l'expérience d'un « plus » qui s'apparente beaucoup à un **don** reçu, à une hauteur à laquelle nous nous sentons élevés ».*

<sup>10</sup> Degrés 1 : L'humilité de l'âme qui se soumet à l'autorité divine, degré 3 : la science de l'âme qui se découvre enchaînée au péché et qui pleure la perte du souverain bien, degré 4 : l'effort de l'âme qui s'arrache aux plaisirs empoisonnés, degré 5 : le conseil pour l'âme d'aider les autres.

<sup>11</sup> Degré 2 : la douceur de l'âme dans la connaissance des Ecritures.

<sup>12</sup> Degré 6 : la pureté de l'âme qui peut voir Dieu, degré 7 : la sagesse de l'âme pacifiée qui contemple la vérité et ressemble à Dieu.

<sup>13</sup> « Il me semble que l'action septiforme de l'Esprit Saint dont parle Isaïe (cf. Is 11, 2-3) correspond à ces degrés et à ces sentences. » [Aug], §4.11.

<sup>14</sup> « La vertu éloigne de trois maux : la cupidité, la méchanceté ou l'agitation, et la volupté dépravée. Le premier point se trouve en cet endroit : HEUREUX LES PAUVRES ; le deuxième en cet endroit : HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX ; le troisième en cet endroit : HEUREUX CEUX QUI PLEURENT » [Thomas], § 539.

<sup>15</sup> « Ensuite, après les béatitudes qui concernent l'éloignement du mal, est présentée ici la béatitude qui concerne l'action de faire le bien. CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE JUSTICE, CAR ILS SERONT RASSASIÉS, HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX CAR ILS OBTIENDRONT MISÉRICORDE » [Thomas], § 562.

<sup>16</sup> « Maintenant sont présentés les actes par lesquels nous nous disposons à ce qui est meilleur. Ainsi, HEUREUX LES CŒURS PURS, etc., HEUREUX LES FAISEURS DE PAIX, etc. » [Thomas], § 575.

## Références

- [Aug] *Explication du Sermon sur la Montagne*, Saint Augustin, collection « les Pères dans la foi », Desclée de Brouwer, 1978.
- [Benoît] Lettre encyclique *Caritas in Veritate*, Benoît XVI, 29 juin 2009, disponible sur le site du Vatican : [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/encyclicals/documents/hf\\_ben-xvi\\_enc\\_20090629\\_caritas-in-veritate\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate_fr.html)
- [Caillé] Sous la direction d'Alain Caillé, Michel Senellart et Christian Lazerri, *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique*, Collection Champs, Flammarion, 2007.
- [Dufour] Dany-Robert Dufour, *L'individu qui vient...après le libéralisme*, Denoël, 2011.
- [Godbout1] Jacques T. Godbout, en collaboration avec Alain Caillé, *L'esprit du don*, Paris : Éditions La découverte, 1992. Disponible avec autorisation de l'auteur sur le site : <http://classiques.ugac.ca/>
- [Godbout2] Jacques T. Godbout, *Le don, la dette et l'identité*. Montréal : Éditions La découverte, Éditions du Boréal, 2000. Disponible avec autorisation de l'auteur sur le site : <http://classiques.ugac.ca/>
- [Mauss] Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives, 1923-1924*, Disponible sur le site : <http://classiques.ugac.ca/>
- [Robin] Léon Robin, *La morale antique*, PUF, 3<sup>ème</sup> édition, 1963.
- [Stiewe] Martin Stiewe et François Vouga, *Le sermon sur la montagne : un abrégé de l'Évangile dans le miroitement de ses interprétations*, Labor et Fides, 2002.
- [Sue] Roger Sue et Jean-Michel Peter, *Rapport de Recherche : Intérêts d'être bénévole*, Centre de recherche sur les liens sociaux - UMR8070, CNRS / Université Paris Descartes, 2011. Disponible sur le site : <http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/docs-vie-labos/interet-etre-benevole.pdf>
- [Thomas] *Lecture de l'Évangile de Saint Matthieu*, Saint Thomas d'Aquin. Traduction disponible sur le site : <http://docteurangelique.free.fr>
- [Waal1] Frans B. M. de Waal, *The Antiquity of Empathy*, Science **336**, 874 (2012).
- [Waal2] Frans de Waal, *L'âge de l'empathie : leçons de la nature pour une société solidaire*, Babel, 2011.
- [Zaki] Jamil Zaki et Kevin Ochsner, *The neuroscience of empathy: progress, pitfalls and promise*, *Nature Neuroscience*, **15**, 675 (2012).